



## Louis Artan

Artiste-Peintre

1837-1890



LOUIS ARTAN naquit à La Haye le 21 avril 1837; il mourut à Nieuport, le 24 mai 1890. Il devint Belge par naturalisation.

Il était le fils d'Edouard Artan de Saint-Martin, aide de camp du prince Frédéric de Nassau, frère du roi Guillaume, et de dona Juana, vicomtesse de Juromenha Lemos e la Cerda, de naissance portugaise. Le grand-père du peintre, chassé de France par la Révolution, était des environs de Troyes, en Champagne; la famille de sa mère appartenait au groupe noble lusitano-espagnol, que l'on nomme Infants de la Cerda, et qui descendent de saint Louis par sa fille Blanche de France, et du chef de sa mère, Louis Artan avait droit au titre de vicomte de Juromenha.

\*\*\*

Ses parents vinrent s'établir à Bruxelles, alors qu'il n'avait que quatre ans. Il fit ses humanités dans cette ville et, par la suite, choisit la carrière des armes. Mais là n'était pas sa voie. Il tenait des dons artistiques très marqués de son père. A

la veille d'être promu officier, le futur mariniste se fit libérer du service pour prendre le crayon et le pinceau, et se consacrer à l'art.

Ce fut un autodidacte accompli. Il a dit souvent qu'il avait découvert de lui-même les lois de la perspective. Aucun maître n'eut d'action sur le jeune artiste. Il ne fréquenta aucune académie, ne suivit jamais aucun cours, ne reçut de conseils de personne. « J'ai souvent et beaucoup contemplé les Maîtres immortels qui sont au Louvre, disait-il, j'ai aimé fort le grand Corot, que j'ai connu à Barbizon, Courbet, Manet. Mais de maître, je n'ai eu que celui-là, ajoutait-il en désignant le vaste paysage maritime. Quand je ne serai plus, dites-le et répétez-le sans crainte ».

Il est certain que l'influence de Courbet sur le « Groupe Libre » agit très vivement. Louis Dubois ne put jamais s'en défaire. Artan la subit dans une certaine mesure, mais on peut se convaincre que, dès 1875, il n'en restait plus trace. La réceptivité de sa prunelle était telle qu'il pouvait garder, pendant plusieurs semaines après avoir quitté le littoral, la possibilité de rendre, comme s'il était devant son sujet, les aspects du

paysage dont il avait été frappé. Ainsi doué, Artan n'avait vraiment pas besoin de maître. Il engageait, du reste, les jeunes artistes qui venaient le voir dans son atelier à planter leur chevalet, comme Cézanne le fit plus tard, devant le motif ; c'était là, à son avis, la meilleure école.

Il débuta à Spa, où il habita avec sa mère, en faisant du paysage. Après la mort de sa mère, il alla travailler à Fontainebleau, à Blankenberghe. A cette époque, déjà, il recueillit quelques succès honorables. Pendant toute sa vie, Artan travailla par intermittence, à la figure. L'eau-forte, l'aquarelle, l'attiraient aussi, de même que la nature-morte. Partout, il sut mettre sa marque.

Mais c'est la mer qui domine toute son œuvre. Dans ce domaine, Artan a affirmé une maîtrise sans égale. La mer au repos, dans son calme majestueux, la mer agitée, au clair de lune, par temps de neige, et les dunes soyeuses et blondes ; les tempêtes aussi (voyez *Mon atelier à La Panne*, *Le brise-lames* et *La Mer du Nord*, du Musée de Bruxelles) : ces faces diverses du spectacle de nos côtes, il en a traduit toutes les nuances. Ses travaux le conduisirent aussi sur les côtes de Bretagne, de Normandie, à Saint-Malo, à Jersey, et en Hollande.

Il peignit beaucoup en France, où son art était très admiré ; mais ces toiles se retrouvent avec peine. Suivant une opinion généralement admise, on aurait enlevé la signature de ces toiles pour lui substituer celle d'un artiste français en renom...

L'art personnel et subtil d'Artan avait été tout de suite remarqué par des critiques tels que Camille Lemonnier et Rodenbach. Alfred Stevens disait de lui : « Ce fut un artiste unique dans son art ». Ernest Verlant disait de son côté : « Louis Artan est le grand peintre de la mer de notre époque, il est impérissable ».

Artan était un artiste complet. On trouve dans ses toiles force et distinction, réalité et poésie, une émotion prenante. D'une probité scrupuleuse, il refusait de modifier quoi que ce soit aux détails, même infimes, du sujet qu'il avait sous les yeux ; il lui prêtait un visage que le moindre dérangement devait défigurer. « Ce ne serait plus ça », affirmait-il.

On a dit avec raison que la cause de ses dons si variés, et comme opposés parfois, était dans ses origines diverses : grand-père français qui épouse une Belge, dont le fils s'unit à une Portugaise de grande race pour donner le jour à notre artiste.

Artan était très lié avec Louis Dubois, dont les spirituelles boutades, d'une drôlerie irrésistible, l'amusaient beaucoup ; quant à lui, il était d'un caractère jovial, mais concentré. Les deux amis habitaient porte à porte et se rencontraient plusieurs fois par jour. Ils voyaient aussi fréquemment Meunier, Rops, Degroux, Verwée, Baron.

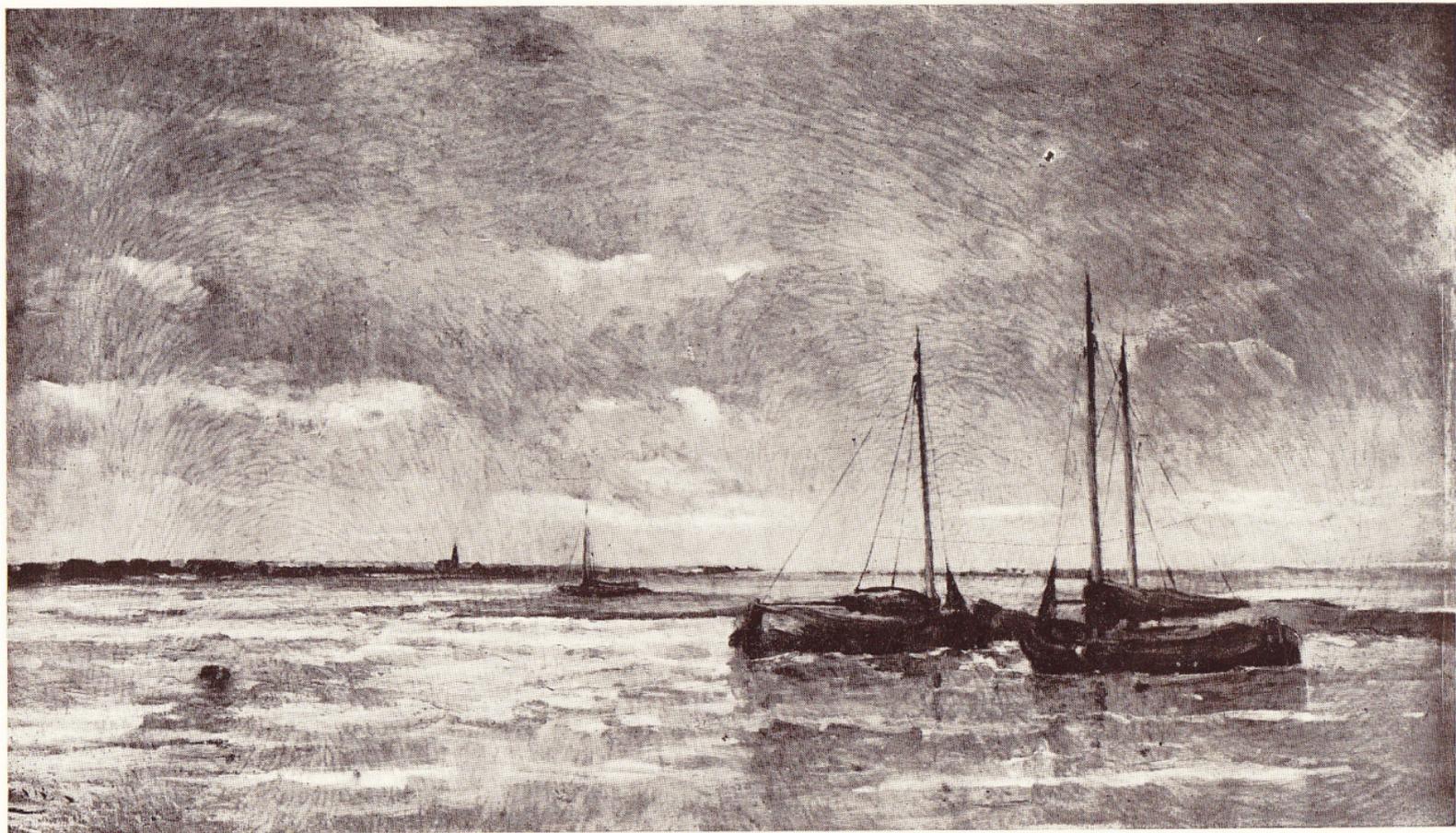
Louis Artan était aussi un lettré très averti. Il aimait la lecture et les causeries sur des sujets d'art et de littérature. Dans la discussion, il se passionnait, son sang méridional battait soudain ; mais il se ressaisissait vite et poursuivait la discussion avec pondération. Comme il ne parlait que des sujets dont il était possédé, il se faisait écouter.

De caractère généreux et désintéressé, il fut souvent dupé, mais ne s'en plaignit jamais. Le moindre visiteur ne sortait jamais de son atelier sans emporter, à titre gracieux, une ou plusieurs de ces belles esquisses qui sont devenues si précieuses.

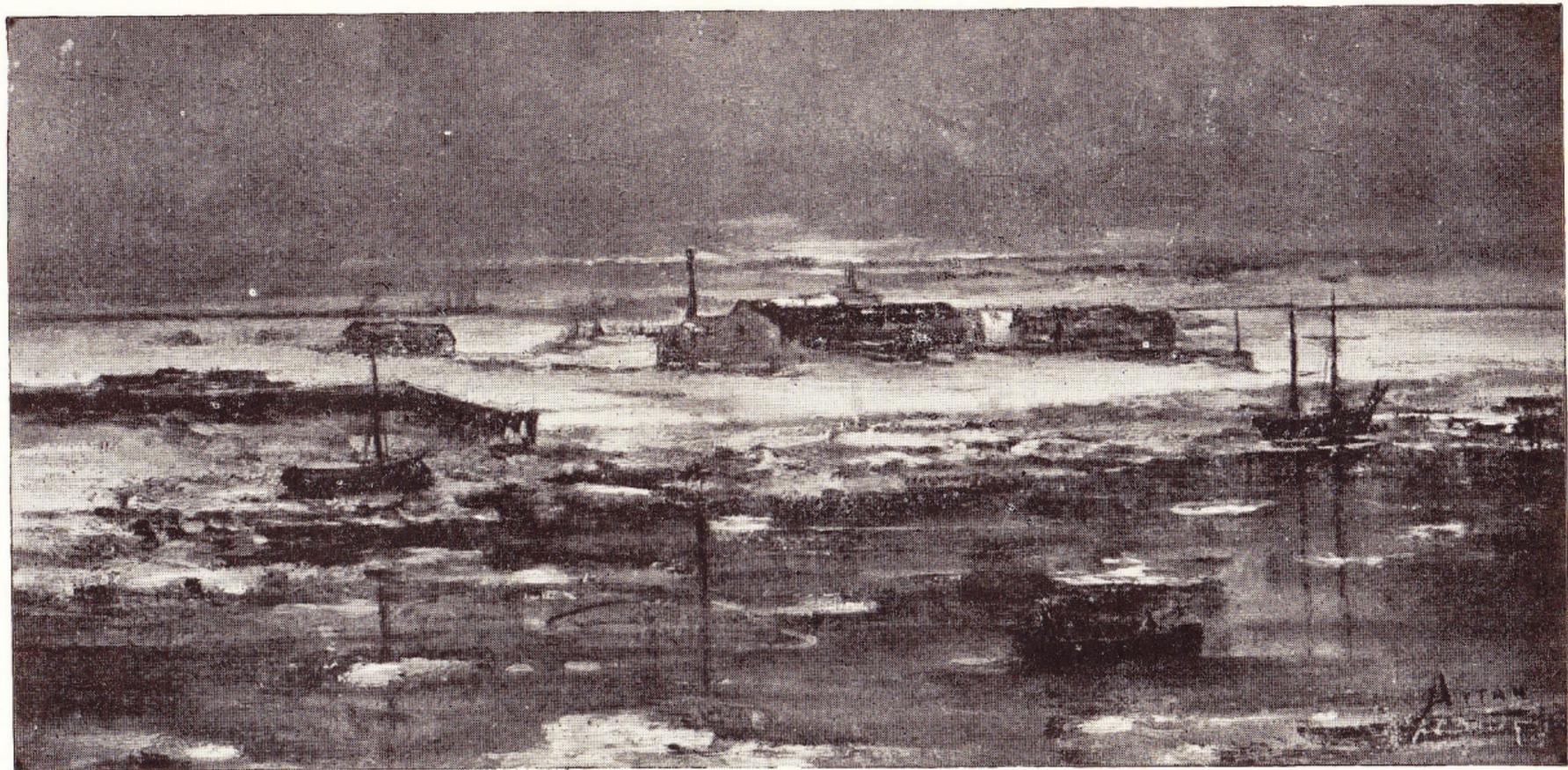
Celui qu'on appelait « peintre de la mer » adorait la musique et avait un culte pour le maître de Bayreuth. Il ne jouait d'aucun instrument, mais, en travaillant, ne cessait de chanter avec beaucoup d'oreille.

Les jeunes peintres de l'époque lui doivent beaucoup, bien qu'il se soit toujours défendu d'être ce qu'on appelle « un maître ». Sa personnalité était trop forte, trop originale, faite d'une matière trop fluide, en quelque sorte, pour qu'elle fit école. Mais les jeunes venaient volontiers à lui pour lui demander conseil ; Artan leur parlait avec sa courtoisie ordinaire, mais leur donnait surtout des conseils généraux, de nature à donner à l'art toute la franchise et l'élévation qu'il réclame.

Louis Artan est incontestablement l'un des plus grands artistes dont peut s'enorgueillir cette génération abondante en maîtres du pinceau, qui sortit de la Société Libre des Beaux-Arts créée en 1867, et qui appela à elle l'élite des artistes du monde entier.



Louis Artan. — Bas Escaut à marée haute.



Louis Artan — Dégel.



Louis Artan. — La Lessiveuse

**G**randes **F**igures  
de la  
**B**elgique **I**ndépendante

(3<sup>me</sup> édition revue et augmentée)

A. Bieleveld. Editeur

B. 11.

Tous droits de traduction, de reproduction  
et d'adaptation réservés pour tous pays.

*Copyright by Librairie Bieleveld, Brussels 1936.*